N°62 JUIN 2023

Association généalogique des Alpes-Maritimes

Le bulletin de l'AGAM

Trimestriel

Chers amis généalogistes,

Il y a maintenant 480 ans, à l'été 1543, les Turcs et l'armée française de François I[er] assiégeaient notre ville de Nice. En 2023, ce sont les touristes qui font le siège de notre vieille ville. J'ai l'impression de ne jamais en avoir vus autant en début de saison. Par contre, pour notre époque, il y a au moins deux avantages à ce raz de marée. Le premier, c'est l'impact positif sur notre économie touristique qui fait vivre pas mal de monde. Le deuxième, c'est que ce surpeuplement va certainement vous inciter à fuir la côte pour en profiter peut-être et retourner dans les villages où vivaient vos ancêtres, car avant la révolution industrielle, la France et l'Europe étaient très majoritairement rurales. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une très bonne période de vacances et j'espère vous voir très nombreux à la rentrée.

Patrick Cavallo

Réunions et permanences :
- Réunion de Nice-AD06 : le dernier mercredi du mois à 14h. Accès à la bibliothèque de l'AGAM.
- Réunion d'Antibes : le 2[e] samedi du mois à 14h, animée par Arlette Fixot.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : les 1[er] et 3[e] lundis du mois à 14h, animée par Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion d'entraide à Nice Saint-Paul : le dernier samedi du mois de 9h à 11h30 et de 14h à 17h, animée par Annick Girardet / Guy Sidler / Claudine Poirier.
- Réunion de Villeneuve-Loubet : le 2[e] jeudi du mois à 14h.
- Réunion de Menton / Roquebrune : le 1[er] samedi du mois à 14h, animée par Gabriel Maurel.
- Nous maintenons nos réunions en visioconférence (en plus de nos autres réunions) une fois par mois, le 2[e] lundi du mois à 14h.

Pour assister aux visioconférences, cliquez sur le lien : https://meet.jit.si/AGAMentraide

Avec le concours de

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

Formations

Nous intégrons des sujets de formation lors de nos visioconférences. Des conseils, des aides ponctuelles et personnalisées sur différents sujets en lien avec la généalogie (informatique, GeneaBank, GeneaNet, logiciels…) sont proposés durant nos séances d'entraide dans notre local de Saint-Paul et lors des différentes réunions.

Une formation de groupe peut également être mise en place s'il y a suffisamment de candidats.

Les thèmes de formation disponibles sont :
• vous débutez : les bases de généalogie ;
• un ordinateur : initiation à l'informatique ;
• comment se servir d'un logiciel de généalogie
- formation Généatique ;
- formation Heredis ;

• comment rechercher dans la base de données, trucs et astuces pour affiner les recherches :
- formation GeneaBank ;

• les particularités du Comté de Nice sont un écueil à vos recherches :
- généalogie dans le Comté de Nice ;

• comment le retrouver, à quel régiment a-t-il appartenu, quelles campagnes a-t-il faites ?
- formation recherches sur nos ancêtres « les Poilus de 14-18 » ;

• un village vous intéresse, comment fait-on un relevé ? Une équipe peut vous aider :
- formation Nimègue.

Des demandes plus spécifiques peuvent être envoyées à secretariatagam@gmail.com ou par courrier (numéro de téléphone indispensable) à l'adresse suivante :
AGAM 8 rue Delrieu 06100 NICE

La bibliothèque de l'AGAM

Pour consulter les documents de la bibliothèque de Nice, dont la liste se trouve sur le site Internet, contactez Denise Loizeau au cours de la réunion mensuelle de Nice aux AD06. Si vous avez des suggestions à nous faire concernant les ouvrages de la bibliothèque, contactez-nous.

Quelques adresses électroniques :

• AGAM (Patrick Cavallo) : agam.06@gmail.com
• Secrétariat : secretariatagam@gmail.com
• Trésorier :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
• Articles pour le bulletin :
(Denise Loizeau) loizeaud@gmail.com
• Points GeneaBank :
(Louise Bettini) geneabankagam@gmail.com
• Contact pour les releveurs du pays niçois :
(Michèle Parente) parentemichele@yahoo.fr
• Contact pour les releveurs du pays vençois :
(Thierry Adam) tresorieragam@gmail.com
• Contact pour les releveurs du pays grassois :
(Marc Duchassin) duchassin.marc@wanadoo.fr
• Contact pour les releveurs du Mentonnais :
(Gabriel Maurel) agam.cgrm@laposte.net
• Contact pour la permanence de Mouans-Sartoux
(Georges Roland) roland.agam@gmail.com

Le local de l'AGAM à Nice Saint-Paul :
28 avenue de Pessicart
Tél : 09 50 73 13 63

Chers adhérents, le bulletin de l'AGAM est fait par et pour vous. Faites-nous part de vos suggestions.

Pour participer au bulletin, envoyez vos textes, informations, commentaires, questions, réponses à :

AGAM 8 rue Delrieu
06100 NICE

ou par mail au secrétariat :
secretariatagam@gmail.com
Les informations seront publiées après validation du bureau. Celles qui ne pourront pas l'être, faute de place ou de délai, seront publiées dans le bulletin suivant.

N'oubliez pas de consulter le site Internet de l'association : www.agam-06.com

Avec le concours de

DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

NOTRE BASE AGAM :

Mise à jour du 2e trimestre 2023 de la base AGAM :

- ANTIBES : mariages 1836-1862, 1047 actes.
- CASTELLAR : décès 1712-2000, 4052 actes.
- CONTES : naissances 1814-1841, 1190 actes.
- CONTES (Sclos-Vernea) : naissances 1838-1941, 65 actes.
- MOULINET : mariages 1937-1948, 37 actes.
- MOULINET : décès 1973-2002, 122 actes.
- ROQUEBRUNE-CAP-MARTIN : naissances 1861-1914, 2629 actes.
- SOSPEL : naissances 1689-1709, 3065 actes.
- VALAURIS : mariages 1900-1901, 87 actes.
- VENCE : naissances 1828-...-1881, 1988 actes.
- VENCE : décès 1886, 71 actes.

La base Agam compte 1 449 093 actes, soit une différence de + 14 353 actes par rapport au dépôt précédent..

Alain Otho

Nous avons besoin de volontaires pour faire ou vérifier les relevés !

Le rallye de l'AGAM :

À la découverte du Vieux-Nice !

Notre association généalogique des Alpes-Maritimes, pour la première fois de son histoire, a organisé un rallye surprise pédestre. Cet événement original, repoussé à plusieurs reprises à cause de la situation sanitaire, a eu lieu cette année, le samedi 22 avril. Il a eu pour cadre le Vieux-Nice et a été l'occasion d'une balade découverte dans les ruelles de la vieille ville. Ce n'était pas une compétition à proprement parler, mais plutôt une occasion de se retrouver et de partager une expérience ludique. Plus d'une soixantaines de participants ont été au départ qui s'est effectué à 9 heures au pied de la Fontaine du Soleil de la place Masséna. Les candidats, par équipes de deux ou trois personnes, devaient répondre à un questionnaire bien affûté regroupant des questions historiques, contemporaines et quelques énigmes.

L'itinéraire, qui serpentait dans les ruelles et les places de notre vieille ville, était bien expliqué et il n'y avait aucun risque de se perdre bien longtemps. Il a fait la joie des enfants et des moins jeunes qui ont tous fait des découvertes sur leur ville et son histoire. Il n'était point nécessaire d'être un érudit niçois pour prendre du plaisir à cette promenade, mais il fallait surtout faire l'usage des sens de l'observation et de la communication associés à un peu de réflexion. Cela a été une excellente occasion de discuter avec les commerçants locaux et les habitants du quartier.
Le rallye s'est terminé autour d'une table avec un menu typiquement niçois, concocté par le restaurant Piccola Italia, 4 rue du Pont-Vieux. Les participants ont pu échanger sur leur parcours, avec les anecdotes et les surprises du matin. Après la remise des prix, nous avons tous partagé le sentiment d'avoir passé un bon moment qui a permis aussi d'élargir le cercle de notre association de généalogie. Je pense que tout le monde est d'accord pour recommencer au printemps prochain.

P. Cavallo

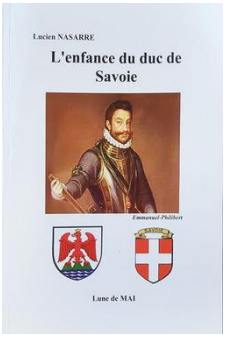
NOS PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- Dimanche 23 juillet : Breil sur Roya ;
- Samedi 19 août : Journée Généalogique, Moulinet ;
- Samedi 2 septembre : Journée des Associations, Menton ;
- 6, 7 et 8 octobre : Festival du livre de Mouans-Sartoux ;
- Samedi 14 octobre : Journée Généalogique, Castillon ;
- 21 et 22 octobre : Les Marmottes de Savoie, Annecy ;
- Samedi 21 Octobre : Castagniers ;
- Samedi 18 novembre : la Trinité ;
- Samedi 16 décembre : Eze.

LE COIN DU LECTEUR

L'enfance du duc de Savoie

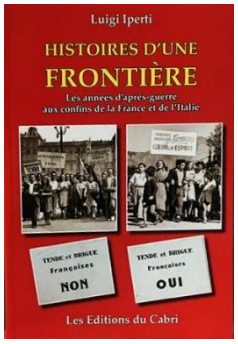
Lucien Nasarre, Éditions Lune de Mai



Troisième fils du duc Charles II de Savoie, enfant fragile, malingre, Emmanuel-Philibert n'était pas appelé à régner ayant deux frères plus âgés, Adrien et Louis.
Adrien meurt à l'âge d'un an, Louis à treize, faisant d'Emmanuel-Philibert l'héritier du duché.
Lors d'un séjour à Nice, alors qu'il était âgé de huit ans, la santé lui est venue et il devait être plus tard un des plus robustes seigneurs de son temps. D'où son surnom de « Tête de fer ». Quelles que soient les conditions climatiques, il allait toujours tête nue…
Une autre version dit que c'était dû à son inébranlable confiance dans ses résolutions. Vous pouvez choisir entre les deux, peu importe. C'est incontestablement le souverain savoyard le plus apprécié des niçois. Lui-même adorait la ville qui, disait-il : « En me donnant la santé pouvait être considérée comme ma deuxième mère ».
Ses nombreux séjours attestent de cet amour qui lui était bien rendu.
Alors, cette santé ? Miracle ? Peut-être pas. Ce roman de pure fiction, donne une autre interprétation, imagination de l'auteur ? Qui sait ?

Histoire d'une frontière

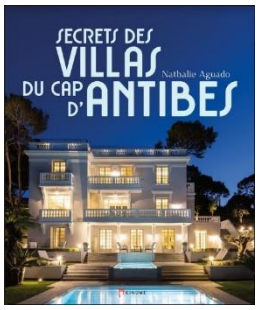
La "petite histoire" du rattachement en 1947 de Tende, La Brigue, Piène et Libre.



Luigi Iperti, édition du cabri
Luigi Iperti, ingénieur, auteur de plusieurs publications historiques sur la vallée de la Roya, est né à Ravai - Pièné-Basse (alors commune italienne d'Olivetta-San-Michele, aujourd'hui commune française de Breil-sur-Roya). Cette terre d'agriculteurs et d'émigration est aussi un territoire frontalier, contesté durant des siècles entre la République de Gênes et le Duché de Savoie, puis entre la France et l'Italie. Jeune enfant, Luigi a connu la guerre et le déracinement brutal, conséquence du passage à la France des terres de son enfance.
Nous connaissons tous l'histoire officielle du passage à la France en 1947 des terres frontalières de Tende, La Brigue, Piène et Libre. La «grande histoire » qualifie cet acte de « rattachement », pour d'autres il s'agit d'une « annexion », mais surtout on a oublié d'écrire l'histoire des gens modestes : ceux qui ont dû abandonner brutalement leurs terres, les familles de fonctionnaires italiens attachés à ces territoires et condamnés à l'exil, les bergers des terres brigasques restées italiennes, privés de pâturages pour leurs troupeaux...
Aujourd'hui la frontière est un point de passage ouvert, mais à cette époque un visa était nécessaire pour la franchir avec son lot de tracasseries administratives.
Brutalement les habitants de la Roya se

sont alors trouvés séparés de leurs familles piémontaises et ligures. C'est cette « petite histoire » des gens du peuple et du combat de passionnés pour leur redonner courage et fierté qu'évoque dans cet ouvrage Luigi Iperti.

Secrets des villas du Cap d'Antibes

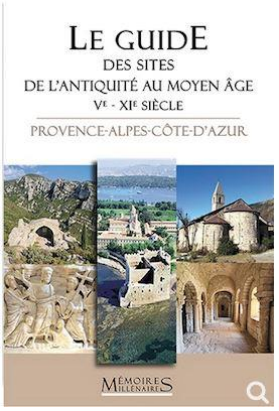


Nathalie Aguado, Éditions Akinomé

Nathalie Aguado lève le rideau sur un écrin de verdure à la fois mythique et fascinant. Entourées par la Grande Bleue, les somptueuses villas du Cap d'Antibes livrent leurs secrets et se découvrent une à une dans ce beau livre documenté. Des résidences les plus anciennes ayant appartenu aux Antibois, comme l'Héloïse, aux palais et châteaux des années 1920 et 30, le Cap reste intimement lié à un certain chic aristocratique, glamour et cosmopolite.

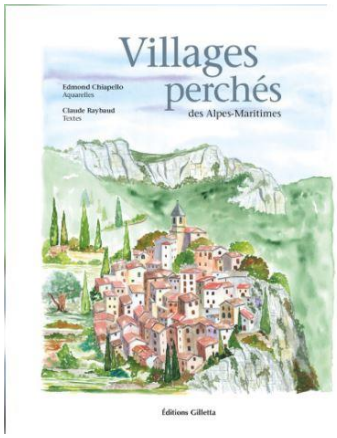
Nathalie Aguado, 56 ans, est biographe et collectionneuse d'art asiatique. Après des études d'Histoire à l'Université de Paris VII et un Master en Interventions et Pratiques Sociales, elle devient tour à tour conférencière d'Histoire, éducatrice à la Protection judiciaire de la jeunesse et attachée parlementaire. Des environnements dans lesquels elle effectue des recherches approfondies, elles rédige de nombreux textes – allant des amendements aux discours – et interviewe régulièrement des personnes aux profils éclectiques
Expatriée pendant 14 ans à Dubaï, Singapour et Bangkok, elle travaille avec des artistes locaux, ouvre une galerie de commerce équitable, rédige des articles et propose des conférences sur l'art birman. De retour en France, sur la Côte d'Azur, elle lance la Collection Adieu l'oubli, pour faire revivre des siècles d'histoire de familles. Le retour au pays lui permet de découvrir la région sous son angle historique.
Aujourd'hui, elle nous livre Les secrets des villas du Cap d'Antibes, un ouvrage réalisé à partir de documents d'archives et de données historiques allant du cadastre aux documents familiaux jamais partagés auparavant.

Le Guide des sites de l'Antiquité au Moyen Âge (Ve - XIe siècle)
Marc Bouiron, Catherine Dureuil-Bourachau, Michel Fixot et Jean Guyon



Faire voyager dans le temps à la rencontre des monuments qui ont été construits de l'Empire romain à la chrétienté médiévale et découvrir 60 lieux significatifs, insolites voire méconnus, répartis sur les six départements de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur, c'est le projet de ce livre réalisé par des spécialistes. Les textes transmettent l'enthousiasme des auteurs et leur volonté de faire partager des connaissances sur une période passionnante dont l'abord est exigeant.
Ce guide fait suite aux deux premiers tomes publiés chez le même éditeur en région SUD PACA :
- Le Guide des sites préhistoriques - Provence-Alpes-Côte-d'Azur de Bertrand Roussel et Frédéric Boyer
- Le Guide des sites antiques - Provence-Alpes-Côte-d'Azur de Marc Bouiron, Catherine Dureuil-Bourachau et Eric Delaval

Villages perchés des Alpes-Maritimes
Claude Raybaud - Edmond Chiapello
Edition Gilletta
Les Alpes-Maritimes forment un territoire de montagnes hardies qui plongent dans la Méditerranée. Depuis le proche littoral jusqu'aux plus hauts versants alpins, on



trouve ainsi des villages bâtis sur des pitons rocheux ou des collines avancées. Souvent peu visibles depuis les fonds de vallées, ces petites communes ne se laissent approcher qu'après de nombreux virages. On les découvre dès lors sous des angles particulièrement pittoresques. C'est ce dernier aspect qu'a voulu reproduire Edmond Chiapello au travers de ses aquarelles, mettant volontairement l'accent sur l'harmonie et les couleurs pour nous faire vivre l'unité de ces lieux souvent chargés d'histoire. Une histoire évoquée par les textes de Claude Raybaud, qui aborde également la situation géographique, l'architecture religieuse, les coutumes ou encore quelques pratiques traditionnelles remarquables de ces villages perchés.

GÉNÉALOGIE PRATIQUE

Dans cette rubrique, nous vous proposons des sites web qui peuvent se révéler intéressants pour aider les chercheurs et les curieux. C'est à chaque fois des sites gratuits que je vous propose.

Prénoms latins et leurs correspondants en français :

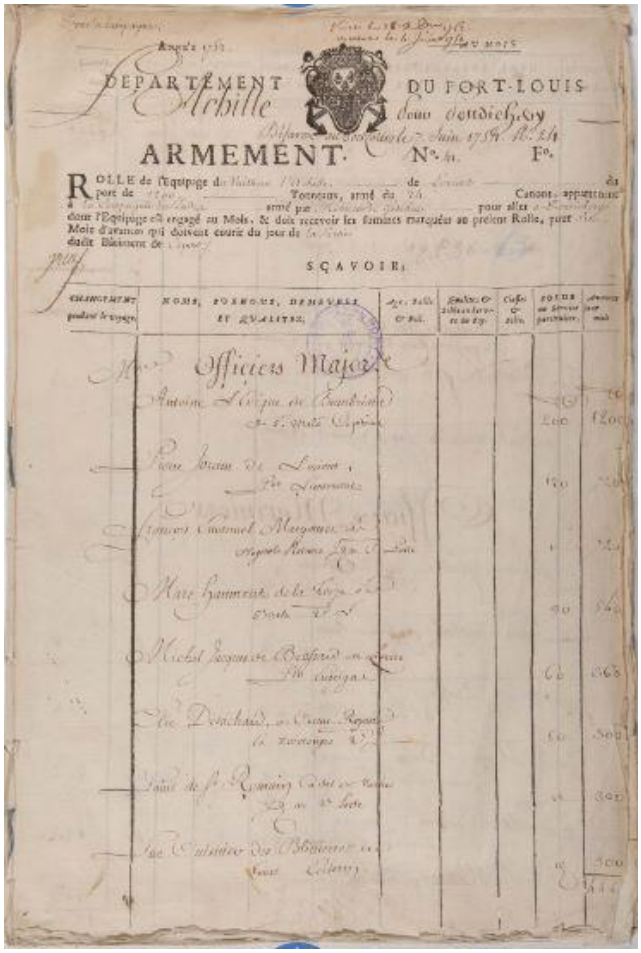
Dans la région nous avons pas mal d'actes en latin, pour les prénoms usuels il n'y a pas trop de souci pour la traduction. Mais parfois nous tombons sur des prénoms plus originaux, où un peu d'aide peut être la bienvenue. Sur ce site développé par des professeurs et des amateurs de langues anciennes vous pourrez trouver un grand nombre de prénoms latins avec leurs traductions françaises.
https://www.arretetonchar.fr/prenoms-latins-et-leurs-correspondants-en-francais/

La compagnie des Indes :

Sur mémoire des hommes, le portail culturel du ministère des armées, vous allez pouvoir trouver des informations originales sur les navires, les équipages et les passagers de la fameuse compagnie des Indes.
Cela se trouve dans la rubrique : Territoires français et expéditions puis activités commerciales.
Du XVI^{e} au XIX^{e} siècle, les compagnies des Indes permettent aux états européens de démultiplier leurs échanges maritimes avec l'Asie et de se placer au centre de l'économie mondiale. Elles transportent les richesses produites sur tous les continents, multiplient les échanges de marchandises et d'hommes.
Vous trouverez :

- Armements des navires.
- Équipages et passagers.
- Cartes nautiques.
- Archives du port de Lorient.

https://www.memoiredeshommes.sga.defense.gouv.fr/fr/article.php?larub=1&titre=compagnies-des-indes


DEPARTEMENT DU PORT-LOUIS

ARMEMENT. N°. F°.

ROLLE de l'Equipage

SÇAVOIR.

Officiers Majors

Les recherches de la signification de mots anciens et/ou étrangers :

Lorsque vous lisez un vieux document, il arrive bien souvent que l'on tombe sur un mot que l'on ne connait pas ou bien dont la signification est assez vague. Avec le temps, le sens des mots peut évoluer et le vocabulaire aussi, pour preuve la quantité de nouveaux mots qui entrent chaque année au dictionnaire.

Sur Dico.fr vous avez une collection de dictionnaires français, anglais et latin.
Il y a 3 raisons d'utiliser ce site :
- Recherche facile dans les dictionnaires dont les pages ont été numérisées.
- Recherche dans d'autres dictionnaires disponibles sur Internet.
- Recherche dans plusieurs dictionnaires en parallèle.

https://micmap.org/dicfro/

Pour le vieux français, le « Gaudefroy » est une référence, qui vous permettra de retrouver facilement une signification jusque-là inconnue ou assez vague.

http://micmap.org/dicfro/search/lexique-godefroy/a

DICTIONNAIRE

DE

L'ANCIENNE LANGUE FRANÇAISE

ET DE TOUS SES DIALECTES

DU IXe AU XVe SIÈCLE

FRÉDÉRIC GODEFROY

TOME PREMIER

A — CASTAIGNEUX

PARIS

F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1881

Vous pouvez trouver aussi une version sur Gallica le site de la BNF.
https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k50634z/f1.item

P. Cavallo

LE PEUPLEMENT DE VILLAGES DE LA RÉGION DE GRASSE AU MOYEN ÂGE

(Texte d'après J-A Durbec BNF 1968)

Je vous propose de poursuivre l'étude qui a été faite sur plusieurs communautés régionales que sont Villeneuve-Loubet, Cagnes, Saint-Paul, Saint-Auban et Séranon, au cours du moyen âge.

LE DOMAINE PROPRE OU RESERVE

Les châteaux et les maisons :

Villeneuve : l'enquête de 1252 signale un beau château bien gardé. En 1297 et en 1333, le château est qualifié de "palais". Dans ce château, il y une chapelle dédiée à Saint-Marc, le comte possède en outre deux maisons contiguës au château : dans l'une sa cour, dans l'autre son baile. On connait l'inventaire du château et de la chapelle. Il est décevant : 3 nappes d'autel, une croix, un candélabre de fer, un vêtement sacerdotal de la chapelle, 2 tourneaux, 12 vases, 1 crémaillère, des caisses, un mortier en pierre, une table, 2 boucliers et 4 casques de cuir, enfin 12 paires d'entraves et de menottes en fer dans le château (1297).

Saint-Auban : le comte avait là, en 1252, un château bien défendu: un palacium, appelé fortalicium en 1297, date à laquelle on signale aussi un hospicium parmi ses biens réservés.
Séranon : en 1252, le château du comte y était également appelé palacium et en 1297, tortalicium. La maison du péage se trouvait dans la plaine.

Cagnes : la première mention du château comtal de ce lieu est de 1297: "une sorte de palais avec une tour". En 1333, le château n'est pas mentionné mais le comte y avait une Bastida Salis.

Saint-Paul : il n'y a aucune mention de château royal en 1252 et 1297, mais seulement à cette dernière date, celle d'un "casal" en mauvais état. Le bayle du comte devait habiter dans une maison qui lui appartenait en propre.

Les fours, les moulins, les paroirs[1] :

Saint-Auban : 1 four et 1 paroir en 1252/1297, 1 moulin en 1252 et 2 en 1297 (à la Clue et in Serro Malleto)

Séranon : en I252, un four que les hommes de Pierre Long peuvent utiliser en franchise, 2 fours en 1297. Un moulin sur la Nartuby en 1252 et 1297, au rendement de 150 à 200 setiers[2] de blé pour la cour. On peut toutefois identifier d'autres moulins en 1297 (à Rua et à In Alpibus notamment), ils étaient probablement aliénés.

Saint-Paul : en 1297, un quart de moulin (concédé pour 2 sols et 6 deniers) en 1333, 1 four : les hommes du comte doivent y moudre au 30°, mais ils peuvent aller aussi au moulin de Rambaud de Grasse au 20°.

Villeneuve : 1 four en 1252 et 1297 { pouvait alors être affermé 7 livres), 2 en 1333 (fournage au 20°), un moulin en 1252, deux en 1297 et 1333 sur le Loup. Ils étaient loués (20 setiers d'orge et 20 de méteil en 1297), 29 livres réf en 1333. Le droit de fournage était de 1/16 de la Saint-Jean à la Nativi té, de 1/20 le reste du temps.

Les terres :

Saint-Auban : en 1252, 7 terres ou faisses[3], dont 1 de 45 sét.[4],1 de 11 sét.,1 de 8 sét. (terra tercira ou megira), 3 condamines dont 1 de 40 sét. (tercira) et 1 de 9 sét., 1 ferrage de 4 sét. (mégora) et 1 jardin. En 1297, 3 terres y compris les terres gastes ou à tasque de La Faye, 6 condamines, 1 jardin et 4 prés.

Séranon : en 1252, 4 terres de 40, 30, 30 et 20 sét. (terra tercira), 2 condamines : une de 54 sét. (tercira), l'autre de 30 sét. (mégira) ; 1 ferrage (mégira), 1 jardin, 1 pré de 8 sét. En 1297, 2 terres, 4 condamines, 1 ferrage, 1 pré et toutes les friches, sauf celles des chevaliers.

Cagnes : en 1252, 10 terres ou champs : un champ de 300 sét. (la plaine de Tortel, du Malvan à Cagnes jusqu'aux fossés de Saint-Véran), 2 faisses de 118 sét. (terra de Garbella), 1 terre de 84 sét. 1 de 80 sét.1 de 12 sét. (Saint-Nazaire) 1 de 10 sét. etc. 2 ferrages dont 1 de 42 sét. 1 vigne de 40 fos (abandonnée). La plupart de ces terres étaient en friche. En 1297, 6 champs (au minimum) dont deux très grands (toujours la plaine de Tortel depuis la mer jusqu'au figuier de Romée.

[1] Barre où l'on suspend les peaux
[2] Mesure de grains d'environ 156 litres
[3] Restanques
[4] Ancienne mesure de surface qui pouvait produire 1 setier de grain

Saint-Paul : en 1297, 2 terres plus des terres gastes et 1 ferrage.

Villeneuve : en 1252, 8 terres ou « faisses » dont 4 contiguës faisant 100 sét., 3 faisant 30 sét.et une très grande (toute la plaine du Loup au Loubet jusqu'aux Aspres), avec toutefois 3 enclaves : 1 ferrage de 4 sét., 40 jardins, 6 prés, (dont 3 dans le territoire de Cagnes : le grand pré de Cagnes près du Malvan et de Saint-Jean) et 3 au-delà du Loup (23, 3 et 2 sét. : le grand pré du Loubet, le pré du Val Garnier et le pré du Vilar), 2 vignes : une de 1 000 pieds, 1 bel emplacement en éminence : podium tutuœ, où l'on pouvait faire des maisons, et des casements,1 grand clos (au Loubet, avec des murs antiques), et 3 defens : le defens du Puy Véran, le defens des eaux du Loup depuis l' éclus antique jusqu'à la mer, 1e défens des eaux de la Cagne. En 1297 : 8 terres dont 2 très importantes, toujours la grande terre du Loubet plus le camp des chevaliers, sur le chemin de Biot, 2 prés dont le plus grand au Loup près du Rocher.

Les terres gastes[5]- ou tascales[6]

Le comte de Provence avait des terres gastes (incultes) dans la plupart des villages qui faisaient partie de son domaine; Il n'est pas une seigneurie qui n'en eût d'ailleurs et ce fait mériterait tout juste une mention si nous ne nous trouvions à Villeneuve devant un cas assez exceptionnel dans notre région et en possession d'une documentation si abondante sur ce point qu'elle peut nous apporter bien des éclaircissements sur le mode de concession des terres en friche.

Nous avons vu que la fondation de Villeneuve peut être attribuée à Romée. Celui-ci s'était trouvé, des deux côtés du Loup, en présence de très grands espaces de terres fertiles et cependant non cultivées ou plutôt retournées en friche à une époque et pour des raisons que nous ignorons. De Cagnes au Loubet, des centaines d'hectares, comptées parmi les meilleures terres restaient inexploitées. Romée les rassembla et en forma le territoire du château neuf qu'il venait de créer, au bord du Loup, au détriment des castra voisins.

Il avait commencé à distribuer ses terres à ses hommes en même temps qu'il les casait autour de son château. Cela ressort de l'enquête de 1252, qui malheureusement est muette sur ce qu'était à cette date l'état du peuplement. Mais ce mutisme aussi est significatif : le peuplement de Villeneuve était à peine en voie de constitution et bon nombre de ceux qui avalent déjà obtenu des jardins et des terres gastes résidaient encore dans les castra voisins, à Saint-Paul et à Cagnes notamment, où le comte recueillait d'ailleurs 13 services.

En fait, Romée perdit Villeneuve au profit du comte peu de temps après qu'il eut entrepris ce peuplement et la plupart des terres gastes situées de part et d'autre du Loup n'étaient pas encore distribuées lors du transfert. Le baile du comte reprit cependant sans retard l'œuvre de Romée et ne tarda pas à la parachever, car l'enquête de 1297 nous révèle qu'il avait non seulement procédé à de nombreux casements et accensements, mais surtout, et c'est cela qui nous intéresse ici plus particulièrement, que la plupart de ses hommes avaient obtenu un ou plusieurs lots de terre gastes moyennant la tasque, c'est-à-dire le service annuel d'un modique pourcentage des récoltes tirées de ces terres (en général le 1/13°); D'autres terres de la localité plus propres à la culture que les terres gastes avaient cependant été concédées au 1/6 des fruits. Pour les vignobles, selon une coutume très générale, le baile exigeait le 1/4 du rendement.

Vers la fin du XIII° siècle donc, la plupart des hommes de Villeneuve s'étaient attelés au défrichement des terres gastes de cette localité puisque l'on peut établir, en 1297, que 72 personnes portaient à la cour la tasque de 111 exploitations faites à ce titre.

[5] Incultes ou abandonnées

[6] Soumises à la tasque ou tasche (impôt)

Pratiquement, l'homme du comte demandait au baile de ce dernier de lui permettre de travailler un ou plusieurs morceaux de terre gaste. Il mentionnait ensuite ces morceaux de terre dans l'ensemble de ses biens lorsqu'il passait reconnaissance de tout ce qu'il avait. Nous en avons de nombreux exemples à Séranon.
La terre gaste et la tasque pouvaient être morcelées à tous les échelons. À Cagnes, par exemple, en 1252, le comte perçoit la totalité de la tasque sur ses hommes, mais la moitié seulement lorsqu'elle est due par d'autres. En 1297, à Villeneuve, un homme du comte ne doit plus qu'une demi-tasque.

Romée, Romieu de Villeneuve, baron de Vence (en catalan Romeu de Vilanova), né vers 1170 et mort vers 1250, est un connétable et grand sénéchal de Provence.
Après la fuite du I[er] consul de Nice, le 9 novembre 1229, Raimond Bérenger V nomme Romée de Villeneuve, qui avait obtenu la soumission de Nice, gouverneur de Nice et de Grasse et seigneur de Villeneuve-Loubet et de Vence, avec le titre de baron.
En 1231, il fonde Villeneuve et fait ériger un château, l'actuel château de Villeneuve-Loubet.
À la mort de Raimond Bérenger en 1245, de par le testament du 12 juillet 1238, il hérite de la seigneurie de Vence, devient tuteur de sa fille Béatrice de Provence et régent du Comté de Provence. Il maria sa pupille, devenue comtesse de Provence, à Charles d'Anjou, frère de Saint Louis, et prépara ainsi la réunion de la Provence à la couronne de France.
C'est dans l'église St Dominique de Nice aujourd'hui disparue que fut enterré Romée de Villeneuve, où la ville reconnaissante lui éleva un monument.

Nice

3 bonnes raisons d'aller au musée de la Résistance

Installé depuis peu à L'Arénas, le nouveau site dédié à la Résistance azuréenne est, à lui seul, un cours d'histoire sur cette sombre période. Avec objets d'époque, documents, expositions.

À l'occasion de la Journée nationale de la Résistance, hier, on inaugurait le nouveau site du musée de la Résistance azuréenne. Après avoir été hébergé au 117, avenue Simone-Veil, dans des locaux appartenant à la Région, le musée a dû trouver une nouvelle adresse. C'est fait, depuis janvier, à L'Arénas, au rez-de-chaussée de l'immeuble Le Phare, place des Mosaïques [1]. Géré par l'Association azuréenne des amis du musée de la Résistance, que préside Jean-Louis Panicacci, professeur honoraire à l'Université de Nice, le musée est désormais installé sur 263 m² de plain-pied. C'est moins que dans la plaine du Var, mais avec une autre disposition, plus lumineuse, plus visuelle. Un écrin fonctionnel dédié à la conservation du souvenir et au devoir de mémoire à transmettre aux plus jeunes. On vous explique comment.

Au Musée de la Résistance azuréenne, des mannequins ressuscitent l'époque de l'Occupation à Nice et dans ses environs, avec des vêtements, accessoires, armes, objets d'époque. (Photo Ch. R.)

1 L'esprit et les actes

Deux espaces abritent un fonds permanent retraçant l'esprit et les actes de la Résistance. Qu'y découvre-t-on ? Tout sur cette sombre période : De Gaulle et la France libre, Jean Moulin dans les Alpes-Maritimes, René Cassin, le camp de concentration de Sospel, la villa Lynwood, à Cimiez, qui était un lieu de torture, les casemates construites par les Allemands le long du littoral, des flashs sur la vie quotidienne sous l'Occupation avec la disparition de l'essence, l'apparition des longues files d'attente, les tickets d'alimentation et les cartes de rationnement, un mannequin maquisard, un autre en agent de liaison au féminin. Tout est d'époque : armes, vêtements, sacoches, vélo, containers… On n'a pas oublié l'imprimerie clandestine, la vitrine sur le sabotage ferroviaire, les combats dans la région jusqu'à l'insurrection de Nice, la présence américaine… Tout est extrêmement fouillé, précis, expliqué, riche.

2 Un centre de documentation précieux

Tout est parfaitement ordonnancé, mis en scène. Mais c'est la partie visible de l'iceberg. Dans les placards à coulisses s'alignent 2 000 volumes ; 3 000 autres attendent à la cave d'être feuilletés. Des ouvrages historiques, des biographies, des essais, des poésies… Plus 800 photos et 500 DVD. Tout peut être consulté sur place ou emprunté à condition d'être adhérent de l'Association azuréenne des amis du musée de la Résistance. Le plus, c'est la présence de Jean-Louis Panicacci, d'une érudition incroyable mais très abordable et très compréhensible. On peut lui poser toutes les questions. Maquisards, nazis, exécutions, Libération… Il a réponse à tout.

3 Des présentations qui bougent

À côté de l'exposition permanente, vivent des expositions itinérantes, dont celle, incontournable, sur « Jean Moulin et le Centre national de la Résistance ». Une quarantaine d'ouvrages et revues évoquent le préfet fondateur du CNR (1899-1943), dont c'est l'année, torturé à mort par la Gestapo. À voir jusqu'à la fin de l'été avec la certitude d'en apprendre beaucoup sur ce personnage : « *Nous sommes les seuls à avoir autant d'éléments concernant Jean Moulin au niveau bibliographique* », affirme Jean-Louis Panicacci. Une autre exposition aura lieu entre juin et octobre 2024 sur la Libération en attendant celle sur la déportation et la libération des camps de concentration en mars-mai 2025.

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

1. Musée de la Résistance azuréenne, ouvert du lundi au vendredi, de 14 h à 16 h 30. Audioguidage. Entrée libre et gratuite. Contact : 04.93.81.15.96 ou resistance.azur@gmail.com

Source Nice-Matin du 28 mai